

son de Montréal, portraits que j'ai admirés chez le juge Berthelot de Montréal, son beau-frère. L'arbre généalogique de la branche acadienne est encore à faire. Mr. Gaudet, généalogiste très documenté, qui s'occupe particulièrement des archives acadiennes au bureau des Archives du Canada, et qui m'a piloté dans ma course à travers les registres acadiens qui y sont déposés, annonce que la généalogie des Girouard acadiens doit paraître dans un prochain rapport de l'Archiviste. Il est vrai que bien des registres et des documents longtemps adirés ont été retrouvés; mais je doute fort que l'on puisse reconstituer la période qui suivit le traité de 1713 et celle des premiers colons, de façon à pouvoir retracer leur lignée et les localités de France d'où ils venaient. Un arrêt prononcé par le parlement de Bretagne le 12 janvier 1767, constate "que tous les registres de mariages, baptêmes et sépultures ont été perdus dans la persécution des Anglais." (*Doc. inéd. C. F.*, t. 2, p. 168).

Quoiqu'il en soit, les Girouard de souche canadienne sont bien connus; leur arbre généalogique est précis et complet, et ceux qui n'y apparaissent pas sont d'origine acadienne.

Les recherches étant maintenant terminées, il ne reste plus qu'à résumer ce qu'elles nous enseignent. Une famille qui compte des milliers de représentants, répandus sur tout un continent, mérite d'avoir son arbre généalogique et son album, afin qu'ils puissent mieux se reconnaître. Dans les lignes qui suivent, je désire simplement parcourir le chemin par où les

Girouard ont passé, faire connaître leurs physionomies et leurs traits caractéristiques et en tirer quelques conclusions pratiques pour les générations présentes et à venir.

#### RESSEMBLANCE DES PHYSIONOMIES.

Comme nous l'avons déjà observé, la famille Girouard doit indubitablement son origine à deux souches, l'une acadienne et l'autre canadienne. François Girouard arriva le premier à Port-Royal vers 1642 et près de 75 ans plus tard, vers 1718, Antoine Girouard, l'aîné des Girouard de Montréal, St. Laurent, St. Eustache, les Cèdres, Vaudreuil et St. Timothée, débarquait à Montréal. Tous deux venaient de France, bien que de localités assez distantes et apparemment sans lien de parenté; cependant il est incontestable qu'à une époque plus ou moins reculée, ils appartenaient à une souche commune qui existait à Paris ou dans ses environs. On retrouve d'abord les mêmes noms de baptême dans les deux familles, François, Antoine, Jean, Joseph, Pierre. Est-ce là une coïncidence accidentelle? Et puis la ressemblance des physionomies des deux branches bien qu'éloignées du tronc par au moins huit ou dix générations, est frappante; c'est ce qui ressort de la comparaison des portraits. Le type des familles se conserve à travers les siècles comme celui des nations.

#### NOM DE LA FAMILLE.

D'abord, il faut s'entendre sur le nom véritable de la famille qui a été écrit de tant de manières différen-